L'apport des conquérants Mori et Samory Toure à l'expansion de l'islam dans le Djimini-Djamala 1886-1898

COULIBALY Drissa
Université de Bondoukou (CÔTE D'IVOIRE)
Dcoulibaly222@gmail.com

Résumé

L'expansion de l'islam en Côte d'Ivoire en général et dans le monde senoufo est le fait de divers groupes mandé-dioula qui y ont déferlé pour diverses raisons. À ces derniers s'ajoutent d'autres entités qui ont donné de l'envergure à la religion musulmane. On retient entre autre : l'extension du groupe mandé-dioula, l'action du colonisateur et l'apport des conquérants Mori Touré et de Samory Touré. Notre article vise à montrer la contribution de Mori et Samory Touré dans la propagation de l'islam dans l'espace Djimini et Djamala. Pour se faire nous sommes intéressés aux sources orales et documentaires en rapport avec la thématique. Leur dépouillement conformément à la méthode historique, nous aide à connaitre les raisons de l'intrusion de ces deux conquérants dans l'espace djimini-djamala et de comprendre le rôle joué par Mori et Samory Touré dans l'expansion de l'islam dans la région.

Mots clés : *Djimini, Djamala, Mori Touré, Samory Touré, Conquérants.*

Abstract

The spread of Islam in Côte d'Ivoire in general, and within Senoufo world in particular, is attributable to various Mandé-Dioula groups who poured into the region for a variety of reasons. In addition to these, other factors contributed to the growth of Islam. These include, amongst others: the Mandé-Dioula group; the actions of the colonisers; and the influence of the conquerors Mori Touré and Samory Touré. Our article aims to highlight the contribution of Mori Touré and Samory Touré to the spread of Islam in the Djimini and Djamala regions. To this end, we have drawm upon oral and documentary sources relating to the subject/ Our analysis of these sources,

conducted in accordance with historical methodology, helps us to understand the reasons behind the incursion of these two conquerors into the Djimini-Djamala region and to comprehend the role played by Mori and Samory Touré in the expansion of Islam in the region.
Keywords : *Djimini, Djamala, Mori Touré, Samory Touré, Conquerors.*

Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays où la religion occupe une place importante dans le quotidien ses habitants. Anciennement dominé par la religion ancestrale africaine (animisme), les religions du livre à savoir l'islam et le christianisme ont pris du terrain reléguant la religion ancestrale presque dans les souvenirs. Si le christianisme est lié à l'expansion de la civilisation occidentale, l'islam doit son rayonnement à la progression du groupe mandé nord. Venus de la région des grands empires de l'époque médiévale ouest africaine, les Malinké déferlent sur le territoire ivoirien pour diverses raisons. Le Djimini et le Djamala, régions situées au sud de l'historique royaume de Kong, reçurent très tôt ses Malinké. Ces derniers sont à l'origine de l'expansion de la religion musulmane dans la région. Chez les Senoufo Diamala, l'islam commence à pénétrer sous l'influence de la propagande ou simplement de l'exemple mandé-dioula (P Marty, 1922 :200). S'il faut situer l'introduction de l'islam aux alentours du XIIIe, C'est véritablement à partir du XVIIIe siècle que commence un réel processus d'installation des Malinké dans le septentrion ivoirien. De cette installation, résulte aussi, une conquête religieuse de la région. D'après Jean- Louis Triaud, c'est le XVIIIe siècle qui fut le véritable « siècle de l'islamisation dans le nord de la Côte d'Ivoire (M. Miran ,2006 :39-40) ». Ces populations mandé intégrèrent une région dont la majorité de la populations est

formée d'éléments sénoufo et d'autres groupes mandé animistes, bien qu'indifférentes au départ, de cette expansion islamique, ne se montrèrent pas farouchement hostiles à la « religion des Dioula ». Il eut une cohabitation très intelligente entre population de la région.

La fin du XIXème siècle, est un moment de troubles dans le nord ivoirien dont le Djimini et le Djamala constituèrent l'épicentre de cette agitation. Ces aventures qui mettent en ébullition le pays sont le fait de deux conquérants qui pour diverses raisons ont décidé de mener la guerre au cœur de cette paisible région. C'est en 1886 que le premier du nom de Mori Touré arriva dans la région. Le second, Samory Touré dont le nom reste encore dans les mémoires fait son intrusion dans la région en 1894 et en fut chassé par les troupes françaises en 1898.

Conduites par des conquérants d'obédience musulmane, dans un pays minoritairement acquis à la religion musulmane, notre article se veut de comprendre en quoi est-ce que le passage de Mori et Samory Touré a contribué en l'enracinement de l'islam dans le Djimini et le Djamala ? Cette question est posée pour la simple raison que dans leur aventure, surtout celle de Samory Touré, le conquérant invita ses coreligionnaires musulmans à se joindre à lui pour combattre les mécréants. Aussi, des personnes comme Ouattara Tefi affirment même que : « la guerre de Samory Touré est liée au refus des Djimini d'embrasser l'islam[1] ». La présence des conquérants a donc ébranlé le pays et la religion musulmane a été mise en avant par le conquérant Samory Touré dans sa conquête du Djimini et du Djamala.

[1] Ouattara Tefi entretien réalisé le 06 mars 2016 à son domicile à Kotolo.

Cette étude s'est matérialisée grâce à la recherche documentaire et orale. Le recueil, le recoupement, l'analyse et l'interprétation des dites sources nous a permis de présenter un travail en deux axes. Le premier évoque les mobiles qui ont conduit les conquérants à s'aventurer dans le Djimini et le Djamala. Le second nous aide à comprendre le rôle réel de ces deux acteurs d'une page de l'histoire de cette région dans l'expansion de la religion musulmane.

1-Les circonstances de la présence des conquérants Mori et Samory Touré dans le Djimini-Djamala

Les raisons qui expliquent la présence des conquérants Mori et Samory Touré dans le Djimini et le Djamala sont diverses. Dans les lignes qui suivent, il sera mention des mobiles propres à chacun des deux qui les ont conduits à s'aventurer dans cette partie du territoire ivoirien.

1-1Les liens de la famille de Mori Touré avec le Djimini, facteurs de son intrusion brutale dans le pays

Les raisons de l'aventure de Mori Touré dans le Djimini sont maintes fois évoquées par divers auteurs qui se sont intéressé à l'histoire du fondateur de Marabadiassa.

Issu d'une communauté très repandue en Afrique de ouest en raison de ses activités, Mori Touré est un Zerma dont la famille venait de Nikki situé à l'est de Dosso, en plein cœur du pays zerma. (Y Person, 1975 : 1580). La rencontre entre Mori Touré et les terres ivoiriennes remonte à son géniteur. En effet, il était encore enfant quand son père Seydu s'expatria comme commerçant et s'installa au vieux marché de Salaga où les gens de l'est achètent depuis des siècles leurs kolas. (Y Person, 1975 : 1580).

> Au cours de son enfance, Mori Touré s'était mis à produire des prodiges et des miracles qui laissaient clairement entrevoir qu'il commanderait un jour. Pris de peur, les chefs de la région de Nikki s'étaient aussitôt à inquiéter Seydou Touré, son père. Celui-ci, pour échapper à leur jalousie, avait profité du vaste mouvement migratoire que de nombreux Zerma effectuaient vers l'ouest depuis le début du XIXe siècle, pour s'expatrier de Nikki vers 1865 avec sa famille. (T F Ouattara, 1999 : 60)

De ce marché prospère et très connu de l'époque précoloniale, le père de Mori pousse son aventure vers Bouna localité déjà intégrée au grand commerce ouest africain et abritant une importante communauté de commerçants dioula et zerma.

> *Cet homme vécut ensuite longtemps à Bouna, qui se trouve déjà dans la zone dyula, mais où un important élément maraba existe depuis longtemps. C'est de là qu'essaimèrent, dans la seconde moitié du XIXe siècle, un certain nombre de petits groupes pour s'enfoncer vers le Bandama. Ils s'enkystèrent parmi les Sénoufo Dyimini et Tagwana. (Y Person, 1975 : 1580).*

C'est de cette percée des Maraba en pays sénoufo que le père de Mori Touré établit les premiers contacts entre la famille de Mori Touré et le Djimini. Dans le Djimini, les Zerma menaient diverses activités notamment le tissage et la teinture des tissus. D'abord installé dans le nord du Djimini, Seydou Touré finit par tendre sa pérégrination vers l'ouest.

Il s'installe avec de nombreux frères à Fumbolo, près de l'antique village de Saghla[2] dans le nord du Dyimini (Y Person,

[2] Ici, probablement Person parle du village de Sarala situé à quelques kilomètres de Foumbolo. Ce village est l'un des plus vieux villages du Djimini. Il fut fondé après le village de Kapelé.

1975 : 1580). Mais, il ne restera pas définitivement à Foumbolo. Il part pour l'ouest du Djimini. Dans cette partie du Djimini, le géniteur de Mori Touré décide de laisser une emprunte. C'est alors qu'il demanda (…) de la terre à Bonyèri Yè, le chef du Dyafolo qui lui assigna un emplacement situé à deux kilomètres de sa résidence, Bonyéréka (Bonyérédugu). En souvenir de l'étape précédente, Seydu y créa le village de Gbunadugu. (Y Person, 1975 : 1580).

Le père de Mori Touré venait d'établir une relation entre le Djimini et sa famille. C'est justement ces liens entre le Djimini et la famille de Mori Touré qui seront à l'origine de la guerre entre les deux parties.

Le facteur principal de l'intrusion de Mori Touré dans le Djimini est selon de nombreux auteurs la gestion de l'heritage d'un zerma après sa mort.

En effet, un Zerma nommé Sabaratié résidait à Foumbolo. Il était un riche teinturier. Son décès ouvrit un moment de tension dans le pays. Vers 1884, alors que Pogbannani Horo ou Pogban Coulibaly régnait encore à Daracolondougou, le teinturier Sabaratiè, chef des Zerma de Foumbolo et parent de Karamogotiè Saliga, mourut sans héritier (T F Ouattara, 1999 : 58). En effet, suite à la mort de Sabaratyé, un riche commerçant zerma résidant dans le Djimini, un véritable problème se posa au sujet de son héritage, entre les chefs du Djimini mais aussi et surtout entre les Djimini et les Zerma (D Coulibaly, 2019 : 114-115). Pour certains chefs dont le chef de file était Namogosè Horo de Bokala, un étranger qui décède dans le pays sans héritier, ses biens reviennent aux chefs. Il fallait donc confisquer les biens de Sabaratiè en vertu de ce principe en vigueur dans le pays. Pour aplanir les divergences sur cette affaire d'héritage,

une palabre fut convoquée à Foumbolo. Au cours de cette rencontre, la voix de la confiscation l'emporte et les biens furent confiés à Namogosè chef de Bokala. Informés de cette situation, les parents du défunt prirent la décision de venir réclamer les biens de leur parent. Le refus des Djimini à répondre favorablement à la demande de rétrocession des biens du défunt de Foumbolo mit le feu au poudre. Djibo, le fils de Karamogotiè Saliga décida d'en découdre avec les Djimini pour récupérer son héritage et se venger des Djimini. À cette fin, Il fallait donc s'assurer des appuis les plus sérieux. C'est alors que Saliga envoya Dyibo à Saghala (Sarala région de Mankono) pour demander à son « neveu » Mori de lui porter secours (Y Person, 1975 : 1582). Défait très vite et chassé du pays, le père de Djibo fit appel à Mori Touré dans le but de les aider à récupérer les biens de leur parent défunt. Il faut souligner que Mori Touré était bien entrainé aux métiers des armes dans l'armée toucouleur. Vivant dans une atmosphère de guerres permanentes, « Seydou Touré avait décidé de donner une éducation religieuse et militaire poussée à son fils. C'est ainsi qu'il l'avait envoyé, vers 1880, à Niamina, sur le fleuve Niger, au pays des Toucouleurs d'El Hadj Omar. (T F Ouattara, 1999 : 61) ». Cette formation et les prouesses du jeune Touré ont poussé son oncle à lui faire appel. Pour ce Zerma qui rêvait de se constituer un empire, cette occasion était la bienvenue car, ces Zerma, faute d'avoir pu régénérer la société indigène sénoufo où s'étaient enkystées leurs petites colonies, se lancèrent dans une série d'aventures guerrières. Ils étaient menés par Mori Touré, chef de guerre entrainé chez les Toucouleurs (J N Loucou, 2002 : 42). La volonté de récupération des biens de Sabaratiè est sans doute un prétexte pour Mori Touré d'atteindre des objectifs bien plus importants. Cette situation voile ainsi son ambition de bâtir un empire sur lequel doit s'étendre son hégémonie (M Bamba,

2016 : 69). Nambolossé disait qu'un chef mange par la force[3]. Cette position confirme l'idée selon laquelle la présence de Mori Touré était lié à la confiscation des biens de Sabaratiè. Cet avis n'est pas partagé par tous. Pour certains des descendants de Nambolossé, la présence de Mori Touré dans le Djimini se justifiait uniquement en raison de la bravoure et la puissance du chef de Bokala que le Zerma voulu défier. « Nambolossé était un très brave guerrier à qui les zambrama ont voulu se mesurer. Il était très fort et c'est ce qui explique ce conflit avec les Zambrama[4]». Pour ces derniers Mori Touré voulait tout simplement se frotter à un guerrier pour mesurer lui aussi sa capacité militaire.

Les Zerma furent très vite désillusionnés face à l'union des populations du Djimini et de leur frère de Timbé. Grace à cette union, les Zerma furent contenus et chassé du Djimini.

Il faut retenir globalement que la présence brutale de Mori Touré dans le Djimini est fondamentalement liée aux rapports que la famille des Zerma a eu avec le Djimini. Installés en nombre dans le Djimini, la mort et le sort à réserver aux biens du nommé Sabaratiè furent vraisemblablement l'élément mis en avant et qui cristallisa les relations entre les Zerma et les Djimini.

1-2-Les raisons de l'intrusion de Samory Touré dans le Djimini-Djamala

Les raisons de l'installation de Samory dans le Djimini sont diverses. Lorsque l'Almamy perd son empire dans le Soudan, il se dirige vers la Côte d'Ivoire dans l'espoir de fonder un autre empire qui lui permettra de se faire une nouvelle puissance. Chemin faisant, le conquérant se rend compte que son aventure,

[3] Baïkoro Bazoumana, entretien réalisé à son domicile le 04 avril 2016 à M'Borla Dioulasso.
[4] Coulibaly Amadou, entretien réalisé le 2 septembre 2016 à Bokala.

pour réussir doit s'appuyer sur un certain nombre de leviers. Il s'agit surtout de fondements économiques et militaires. Selon Baïkoro Bazoumana, Samori était venu dans le Djimini pour défier Nambolossé. « Toi qui dit être fort, il y'a un guerrier dans le Djimini qui va t'affronter et on verra si tu es vraiment fort (D Coulibaly, 2019 : 121). Le conquérant après avoir vaincu les Djimini se lança dans un processus de mise en place de ses marques. Samori fit construire sa résidence à Dabakala où il comptait contrôler les produits de la forêt (or, noix de kola) et de la côte (armes et munitions) qui, à partir du Dyimini, alimentaient le commerce des Dyula de Kong (D Coulibaly, 2022 : 11). La stratégie de Samory serait donc de s'établir dans une zone qui lui permettrait non seulement d'élargir son espace mais qui lui favoriserait des échanges commerciaux. Ces échanges commerciaux furent très cruciaux pour son empire. Pour Yves Person, la présence samorienne dans le Djimini relève plutôt d'un autre ordre. Pour lui, la conquête du Djimini constituait une étape de la marche du conquérant vers son objectif final qui était la prise du royaume des Ouattara, la cité de Kong. Pour prendre en main Kong et les marchés du Comoé, il fallait d'abord soumettre le Djimini, dont les Zerma avaient une connaissance profonde (Y. Person.1969, p.1587). La conquête de cette cité commerçante et islamique aurait permis à Samory Touré d'asseoir son hégémonie religieuse et commerciale sur une ville qui était très bien connue dans la sous-région ouest africaine. Dabakala s'est révélé pour Samory comme une aubaine pour son commerce. En effet, Dabakala se trouve être un carrefour qui permet d'échanger avec maintes régions voisines. De Dabakala donc, on peut se rendre sans difficulté à Kong qui était sa convoitise principale. Aussi pouvait-il commercer avec le Ano et la région de Bondoukou qui ouvrait une porte sur le Ghana actuel. Sa résidence à Dabakala,

lui permettait également de mener son trafic de captifs avec ses amis Baoulé du Baoulé nord avec qui, l'Almamy avait signé un traité de non-agression lui favorisant l'accès aux armes à feu venues des côtes.

2-L'apport de Mori et Samory Touré dans la propagation de l'islam dans le Djimini-Djamala

Dans maints travaux consacrés à la présence brutale des conquérants zerma et mandingue dans le Djimini-Djamala ainsi que dans le nord de la Côte d'Ivoire, la facette négative est generalement mise en valeur. Nous n'allons pas nous inscrire dans cette mouvance. Il s'agit pour nous, de montrer les actions directes des conquérants dans la progression de la religion musulmane dans la région. Aussi, ajouter au-delà de la politique menée par les deux, les actions de leurs proches ou partisans dans le but de faire rayonner l'islam dans la région.

2-1-L'action des conquérants dans l'expansion de l'islam dans le Djimini-Djamala

L'islam dans le Djimini et le Djamala doit son introduction aux mandé-dioula de la région, aux réseaux commerçants qui parcouraient la région ainsi qu'aux marabouts. La présence de ces deux conquérants d'origine zerma pour Mori Touré et mandé pour Samory Touré, leur appartenance à la communauté musulmane sont des éléments qui interroge sur leur apport à la propagation de cette religion dans l'espace djimini-djamala.

L'action de Mori Touré et de Samory Touré pour l'expansion de la religion musulmane dans le Djimini et dans le Djamala s'aperçoit à travers les actions qu'ils ont posé dans leur aventure dans le pays des Djimini et des Djamala. D'obédience

musulmane, « frères Touré » se sont illustrés chacun de sa manière dans la défense et la propagation de l'islam dans l'espace djimini-djamala. Pour Mori Touré, dans son aventure guerrière, il fallait faire le distinguo des éléments à combattre. C'est ainsi que ce petit conquérant, qui avait recruté ses hommes parmi les commerçants musulmans, justifiait son entreprise en proclamant qu'il défendait les Dyula et leur négoce contre les exactions des animistes (Y. Person, 1975 : 1579). Le zerma s'était donné pour principe, la protection de l'élément musulman et dioula dans ses conquêtes. Protéger les Dioula et les musulmans, pour lui, permettrait de Préserver le commerce qui nourrissait l'économie de cette époque. Cette action allait aussi favoriser l'expansion de l'islam.

Samory Touré dans son précédant empire avait fait de la défense de l'islam l'un des piliers de sa gestion. Même si cette politique n'était qu'un leurre. En arrivant dans le nord de l'actuelle Côte d'Ivoire, Il tente de convaincre ses coreligionnaires et les autorités de la cité islamique de Kong. Par une note à leur adressée, l'Almamy leur exprime sa volonté à ne pas faire la guerre aux musulmans. Pour moi, disait Samory, je ne ferai jamais la guerre aux musulmans (E Bernus, 1961 : 270). Ainsi, il promettait d'épargner les éléments islamisés. Cette consigne sera respectée par les lieutenants de l'Almamy. Après la défaite des populations locales ; c'est ainsi que :

> Sékoba Kourouma devint donc maître du pays s'étendant du Bandama à la Comoé et des frontières du pays des Baoulé jusqu'aux territoires de Kong, Cependant, à l'exception du Foholo, c'était un espace dépeuplé où l'on ne rencontrait que quelques noyaux dioula et mangoro islamisés épargnés des

> massacres et de la captivité au nom de la race mandé et de l'islam (T F Ouattara, 1999 : 100).

Le triomphe de Sékoba s'avérait cependant décevant car le Dyimini, où il était le maître jusqu'au Comoé et aux frontières de Kong, se trouvait réduit à l'état de désert. En dehors de quelques éléments islamisés (Y Person, 1975 :1588) Parmi ces personnes épargnées par les samoriens figuraient des personnes de premier plan et proches des dirigeants du pays. C'est ainsi qu'on signale Wangya Kulibali de Wandraman qui fut un des conseillers spirituels du chef de Wandraman, Pémignan. Samory ordonna de protéger ce saint homme, et le convoqua dès son arrivée dans le Dyimini pour lui demander de prier pour que les pluies soient abondantes (Y Person, 1975 :1633). Le Dyimini se trouvait réduit à l'état de désert. En dehors de quelques éléments islamisés, toute la population avait fui ou se cachait en des lieux inaccessibles (G N Kodjo, 1986 : 1022). Pour convaincre les musulmans de la région à prendre fait et cause pour lui et sa lutte contre les infidèles, le conquérant venu de Bissandougou, tente de séduire les autorités politique et religieuses de la mythique cité de Kong qui était en réalité dans son viseur. Dans sa lettre adressée aux gens de Kong, il dit :

> « Samori ne veut pas faire de mal aux Dioula de Kong, ni aux marabouts, ils peuvent venir faire le commerce dans ses colonnes, personne ne leur dira rien. Il demande en même temps aux chefs de Kong de lui fournir une colonne pour attaquer le Tagouana, qu'il ne sait faire la guerre qu'aux bambara, en même temps il demande qu'on le laisse passer dans le pays qu'il ne fera aucun mal » (G N Kodjo, 1986 : 1051).

Le conquérant ici tente de convaincre les habitants de Kong de lui accorder leur confiance quant à sa volonté de ne pas faire de

mal à Kong. Aussi, de leur dire qu'il ne combat pas les musulmans mais les non musulmans que les Dioula appellent Bambara. Ainsi, être musulman était un gage de sécurité. Être musulman dans les occupations de Samory Touré était la voie du salut pour les populations. L'arrivée de Samory peut expliquer la forte islamisation du Djimini. Les gens ont été forcés d'accepter l'islam.[5]

Par cette tactique, l'Almamy permettait à l'islam de progresser dans le Djimini et le Djamala où, il avait élu domicile. L'action de ces conquérants se fit aussi de façon indirecte. Il s'agit de la contribution de certains de ses partisans, qui pendant et après la présence de Samory ont poser des actes permettant à la religion musulmane de connaitre ces beaux jours dans le Djimini et dans le Djamala.

2-2-L'action indirect des conquérants Mori Touré et Samory Touré dans la propagation de l'islam dans le Djimini-Djamala

L'action religieuse des deux conquérants dans l'espace djimini et djamala n'a pas eu la même importance. En effet, Mori Touré, Zerma, appelé pour aider à récupérer l'héritage de Sabaratié, riche commerçant zerma à Foumbolo, dans le nord du Djimini n'a pas eu une action religieuse décisive dans la région djimini-djamala. La raison était simple. Le mercenaire, qui devait sauver ses frères zerma dans le Djimini, avait lui aussi des visés hégémoniques. Cependant, son désir de récupérer l'héritage de son parent zerma et de soumettre la région à son dictat ont été très rapidement mis en échec par les guerriers djimini. Sa présence dans la région a été très brève. Même s'il n'existe pas de données nous permettant de démontrer nos affirmations, il est

[5] Pasteur Fofana Mathias entretien réalisé en son domicile à Dabakala le 12 avril 2016

plausible que la fondation de la cité de Marabadiassa par Mori Touré a eu des répercussions positives pour le rayonnement de la religion musulmane dans la région.
Mori Touré en fondant Marabadiassa, a fait de l'islam la religion d'Etat. Il faut remarquer qu'au-delà du caractère guerrier de Mori Touré, il avait reçu une formation religieuse chez les Toucouleurs d'El Hadj Omar Tall.

Quant au second acteur, Samory avec son titre d'Almamy, aurait pu jouer un rôle beaucoup plus décisif dans l'expansion de l'islam dans le Djimini et dans le Djamala. Sa politique religieuse, avant la fondation de sa deuxième capitale à Dabakala s'était effritée avec le temps. Des édifices religieux sont faussement attribués au conquérant à Bondoukou, Kong, Satama Sokoura. L'imaginaire collectif retient de lui, quelqu'un qui a ruiné le rayonnement de l'islam. Sa présence aurait donc plutôt contribué à déstructurer les équilibres existants comme l'affirme (J L Triaud, 1974 : 2-3) :

> Le rôle de Samory, (…) que l'on invoque volontiers (…), fut beaucoup plus médiocre. En dépit de son titre, l'Almamy n'avait pas d'ambitions théocratiques, et son hégémonie temporaire dans le Nord de la future Côte-d'Ivoire a surtout eu pour effet de bouleverser l'équilibre des sociétés traditionnelles.

Son titre d'Almamy serait qu'un leurre pour tromper les populations et attirer de nombreuses personnes acquises à l'islam. C'est ce que bon nombre de musulmans reproche à Samory Touré. Il n'aurait pas utilisé son titre pour faire triompher la cause musulmane.

> Ce dernier contrôla une grande partie de la savane ivoirienne avant de s'effondrer face au colonisateur

> français, mais il ne reçut pas l'assentiment de tous les groupes dioula disséminés dans la région, loin s'en faut. Certains opposèrent même une vive résistance à cette poussée militaire ? Ainsi de nombreux Malinké musulmans furent-ils massacrés par les troupes de Samory et l'Etat comme la ville de Kong, qui périclitait depuis un certain temps, furent réduit à néant en 1897 (M Miran, 2006 : 42).

Le conquérant ne fit pas l'objet de sympathie aux yeux du monde musulman. Ses actions dans la conquête spatiale entamée après avoir été chassé du Soudan n'ont visiblement pas favorisé la cause de l'islam.

Cependant, sa présence et son commerce de captifs va créer des ilots de musulmans dans leurs régions d'origines après la capture de Samory et le retour des captifs et refugiés. On constata alors dans la plupart des villages fétichistes comptent de la sorte un ou deux indigènes revenus de captivité et faisant salam. Ces musulmans certes ne sont ni très fervents ni très convaincus, mais néanmoins, sciemment ou inconsciemment, ils préparent à l'islam un terrain de moins en moins défavorable. (P Marty, 1922 :93)

A Dabakala dans le Djimini, des proches de Samory se signalèrent après son arrestation. Dans le centre de Dabakala,

> La personnalité en vedette est Sanoussi Diabi, dont la famille est Marka, originaire de Kiba, dans le Banamba (Bamako) ; son père Al-Hadji Mokhtar était né à Sanankorou. Il partit en pèlerinage à La Mecque vers 1865, en revint vers 1870 et à son passage à Bondoukou, sollicité par le roi du pays Ardjouma de rester près de lui, acquiesça à ses propositions et le fixa à Bondoukou. Il racontait par la suite qu'il avait été le marabout et

> l'instituteur de Samory, ce qui est bien possible, car Samory était de Sanankourou. Il mourut à Bondoukou. Il y commit des exactions sans nombre, quand Samory eut été vaincu, ses bandes se dispersèrent, et Sanoussi vint se réfugier à Dabakala. (P Marty, 1922 :202).

Ce dernier serait le fondateur du quartier de Sanassidougou. Ce quartier a abrité la première mosquée de la ville et l'actuelle grande mosquée de Dabakala se trouve à l'emplacement de cette historique mosquée.

Dans le Djamala affirme (P Marty, 1922 :206) :

> Logocina, né vers 1850 et qui est mort en 1913, était un homme extrêmement intelligent et adroit, qu'on a soupçonné, à tort, semble-t-il, à cause de son passé et de son esprit d'intrigue, d'un machiavélisme dangereux. Dès le début de la carrière de Samory, il était allé le saluer, et devenu son ami, fut nommé conseiller de l'almamy et chef de village de Satama Sokoura. Il lui fournit de la poudre et des armes en échange de nombreux captifs. Grâce à ces relations amicales, il put éviter la destruction du village qui resta intact au milieu de la ruine générale.

Par ce rapprochement d'avec Samory, les populations furent épargnées de la terreur, des massacres. L'islam fut aussi préservé dans la région. Les musulmans et les marabouts continuaient ainsi leur mission de promotion de la religion musulmane sans rencontrer l'opposition des samoriens. C'est ainsi que la religion musulmane prit de l'importance dans la région.

Conclusion

Les deux dernières décennies ont été marquées par la présence brutale de deux conquérants dans le nord de la Côte d'Ivoire. L'un, d'origine zerma et l'autre d'ascendance mandé. Leur présence a été violente et diverses raisons expliquent leur arrivée dans le Djimini et le Djamala. La violence, les atrocités sont maints fois évoquées lorsqu'il s'agit de mentionner leur passage dans la région.

Ils arrivent dans une région qui depuis des siècles est en contact avec la religion musulmane et ce grâce aux mandé-dioula installés dans la région ou en séjour commercial et autres marabouts ambulants. Au sujet du chaos de leur passage, de nombreux auteurs et musulmans ont retenu le caractère néfaste de la présence des conquérants Mori et Samory Touré dans la région et pour l'expansion de l'islam sur l'ensemble de la Côte d'Ivoire. Le cas samory est fréquemment repris pour expliquer son mépris pour l'islam et les musulmans en dépit de son titre d'Almamy. Cette raison fait suite à ses attaques contre les musulmans et les symboles de l'islam. On mentionne entre autre ses attaques contre les musulmans de Kankan en Guinée et surtout le massacre d'érudits et lettrés marabouts de Kong et la destruction de cette historique cité musulmane.

Nonobstant cette réalité, les conquérants Mori Touré et Samory Touré ont contribué à l'expansion de la religion musulmane dans l'espace djimini-djamala. Leur politique de privilégier l'élément mandé et islamisé dans les régions conquises a fortement contribué à asseoir la religion musulmane dans la région. Aussi, faut-il retenir que des captifs de leurs guerres, revenus dans leur région, ont contribué à donner un autre visage à l'islam. Des partisans de la cause des conquérants ont aussi pendant et après

leur séjour donné de la visibilité à la religion musulmane dans le Djimini et le Djamala.

La présence de ces deux conquérants dans le Djimini et le Djamala a certes été source de massacre, de destruction et de désolation. Cependant, il convient de retenir aussi que leur passage n'a pas toujours été néfaste pour le rayonnement de la religion musulmane dans la région.

Sources et bibliographie

1- Sources orales

NOM ET PRENOMS ET PROFESSION	LIEU DE L'ENTRETIEN	THEMATIQUES ABORDÉES
OUATTARA Tefi, chef du canton Kotolo	À son domicile à Kotolo 06 mars 2016	La présence de Samory Touré dans le Djimini
Fofana Mathias, Pasteur	À son domicile à Dabakala le 12 avril 2016	L'introduction de l'islam et les rapports entre les musulmans et le reste de la population dans le Djimini
Baïkoro Bazoumana, Sage du village	À son domicile le 04 avril 2016 à M'Borla Dioulasso	L'islam dans le Djimini
Coulibaly Amadou,	Sur la place publique 2 septembre 2016 à Bokala.	L'introduction de l'islam dans le Djimini
OUATTARA Inza Imam	À son domicile à BroubrouDioulasso25 mars 2016	Islam et Samory

2- Références bibliographie

BERNUS Edmond, 1961. *Kong et sa région*, centre IFAN de Côte d'Ivoire, 324p.

COULIBALY Drissa, 2019. *L'islam en pays Djimini, du XVIIIe siècle à la seconde moitié du XXe siècle*, thèse de doctorat

unique, Université Alassane Ouattara de Bouaké, UFR, CMS, Histoire, 368p

COULIBALY Drissa, 2022. « L'influence mandé en pays Djimini », in RSS-PASRES, 10 ème année n°37, pp. 25-36.

KODJO Niamkey Georges, 1986. *Le royaume de Kong des origines à 1897*, Thèse pour le Doctorat d'Etat, tome1 Université de Provence, Aix- en Provence, 1569p.

LOUCOU Jean-Noël, 2002. *Histoire de la Côte d'Ivoire : Peuples et Ethnies*, Editions Neter, Abidjan, 200p

BAMBA Mamadou, 2016. *Histoire de Marabadiassa, d'après les sources orales*, de 1891 A 1921, thèse de Doctorat unique, Université Alassane Ouattara de Bouaké, UFR : CMS, Histoire, 462 p

MARTY Paul, 1922. *Études sur l'Islam en Côte-d'Ivoire*, Paris, E. Leroux, 496 p.

MIRAN Marie, 2006. *Islam, histoire et modernité en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, 558p

OUATTARA Tiona Ferdinand, 1999. *Histoire des fohobélé de Côte d'Ivoire une Population Sénoufo inconnue*, Karthala, Paris,274 p

PERSON Yves, 1975. *Samori Une révolution Dyula*, tome III, Dakar, mémoire de l'IFAN n°89, 1108p

TRIAUD Jean-Louis,1974. « La question musulmane en Côte d'Ivoire (1893-1939) », In : Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 61, n°225, pp. 542-571